

Didactique De La Traduction à La Lueur De La Théorie Interprétative : Quelles Phases Pédagogiques ?

Hussein Taha Atta^{*1} and Ahmed Mohammed Samhodi²

¹ Professeur de didactique du FLE, Faculté de Pédagogie, Université de Sohag.

² Maître assistant à la Faculté de Pédagogie de Quéna, Département de Curricula et de Méthodologie, Université du sud de la vallée.

Received: 23 Oct. 2020, Revised: 19 Nov. 2020; Accepted: 20 Dec. 2020

Published online: 1 Jan. 2021.

Résumé : Quand nous entendons le mot traduire, nous avons l'impression de savoir ce que ce mot signifie, mais lorsque nous commençons à pratiquer la traduction et à rencontrer des problèmes, nous n'hésitons pas à chercher à mieux comprendre ce que ce domaine cache. La traduction constitue un domaine de recherche qui exige des qualités et capacités bien définies de la part du traducteur et plus spécifiquement dans la phase de l'enseignement universitaire.

Dans ce contexte, on devrait être prêt à envisager toutes les disciplines et à adopter une théorie de la traduction bien enracinée pour permettre au texte traduit de grader sa spécificité disciplinaire. Et, si l'on le veut ou pas, le recours à la théorie interprétative est depuis des années inévitable, voire primordiale pour garantir une bonne traduction. Le présent article s'intéresse à mettre en relief l'essence de cette théorie, son modèle interprétatif et l'ensemble des phases pédagogiques qui se mettent en application lors d'une activité de traduction.

Mots-clés : Théorie interprétative – Compréhension, Déverbalisation, - Réexpression - Analyse justificative.

1 Introduction

La théorie interprétative conçue comme la plus importante théorie de la traduction au XX^e siècle (De Launay, 2006) occupe toujours une place prépondérante dans la communauté traductologique. L'essence de cette théorie est la recherche d'équivalences fonctionnelles conformes à la situation du texte et le vouloir-dire de l'auteur (Delisle, 1980). Dans cette perspective, la traduction n'est pas un travail sur la langue qui est un préalable indispensable, mais, c'est un travail sur le message, sur le sens (Seleskovitch & Lederer, 2001, Herbulot, 2004). On ne traduit pas les mots de la langue, mais le sens du message (Van, 2010). Certes, chaque langue a sa propre culture et manière d'exprimer les idées, d'où vient l'importance d'aller derrière les mots pour saisir le message.

Au sein de cette théorie, le transfert du sens du message se traduit par l'intérêt donné au contenu conceptuel, d'une part, et au contexte social de ce contenu, d'autre part (Raková, 2014). On ne traduit pas des mots isolés, mais des textes entiers situés dans une situation de communication. Un autre intérêt est également accordé au sens verbal (ce que l'auteur dit en apparence) et au sens non verbal (ce qu'il veut dire et transmettre à travers son texte ou son discours) (Munday, 2001, Zhang, 2006) ou ce que l'on peut appeler les implicites. Car, c'est au même titre que les explicites linguistiques, les présupposés et les sous-entendus ont une incidence sur le sens des textes (Briançon, 2014).

Donc, le recours à l'analyse linguistique (implicite ou explicite) du texte à traduire est inévitable, voire primordiale pour garantir une bonne traduction. Selon Briançon (2014), le rôle de l'implicite et de l'explicité dans un texte ou un discours dépend de trois connaissances de base, à savoir : la connaissance de l'autre (le destinataire), celle de la situation de parole et celle du génie qu'offre la langue.

Le travail sur le sens exige le passage par deux phases : la compréhension du texte source et la réexpression du sens donné par ce texte. Ces deux phases nécessitent évidemment, pour le traducteur, la possession d'un certain savoir : la connaissance de la langue du texte, la compréhension du sujet et la maîtrise de la langue de rédaction (Delisle, 1984) et, aussi, une méthode judicieuse, des réflexes adéquats, qui vont lui permettre de saisir pleinement le message de l'auteur véhiculé par le texte, ce

* Corresponding author E-mail: drhussein73@yahoo.com

qui aboutira à une bonne traduction par la recherche d'équivalences, sans se laisser enfermer dans les simples correspondances (Castellotti, 2001). Or, pour que la traduction ne perde sa vraie valeur et son but ultime, tout traducteur aura pour tâche de faire connaître aux récepteurs du texte traduit ce qui a été dit ou écrit dans la langue du texte source (Moya, 2010, Adam, 2011).

2 Le Sens Dans La Théorie Interprétative

Le sens constitue l'identité du texte et le pivot de l'opération traduisant (Ladmiral, 2014). Or, le transfert du sens d'un texte source demeure l'une des activités langagières les plus complexes et ne doit subir aucune altération lors de sa reformulation dans la langue d'arrivée.

Selon la théorie interprétative de la traduction, la distinction entre la signification et le sens d'un mot ou d'un énoncé est d'une importance majeure. Car, on peut comprendre tous les mots d'un message sans comprendre son sens, et inversement comprendre un message sans en avoir compris tous les mots. Dans le premier cas, le traducteur comprend les significations des mots alors que, dans le second, les connaissances extralinguistiques ont permis l'anticipation du sens.

Les mots ont, hors de tout contexte, un caractère ouvert : chacun d'entre eux renvoie à un concept ou à une liste de concepts, c'est sa signification ou ses significations potentielles (Lederer, 1994). Or, la signification, dit Gile (2005, 732), est obtenue par l'ensemble des signifiés abstraits, tandis que le sens se réfère à un énoncé particulier concret, explicité par le contexte et les circonstances. Elle renvoie aux acceptions qu'en donnent les ouvrages lexicographiques (dictionnaires, lexiques, glossaires etc. Mais, le sens d'un texte ou d'un discours est, donc totalement, lié à la situation et au contexte. Le contexte et la situation ne sont pas uniquement important pour la traduction mais aussi pour l'interprétation et la compréhension de tous genres de textes.

En effet, le traducteur doit avoir recours, dans la plupart du temps aux équivalences lui permettant de transmettre non seulement les sens des mots mais aussi celui des proverbes, des locutions, des expressions idiomatiques qui se trouvent dans tous genres de textes. De même, il doit avoir des connaissances relatives au sujet traité par l'auteur du texte et à partir desquelles il pourrait avoir une vue d'ensemble intégrale lui permettant de comprendre profondément le sens du texte et d'exprimer le vouloir dire de l'auteur.

3 Le Modèle Interprétatif de Lederer et Seleskovitch

Ce modèle emprunte ses postulats théoriques aussi bien à la psychologie qu'aux sciences cognitives, avec un intérêt particulier pour le processus mental de la traduction. Partant de l'idée que la traduction est la restitution d'une identité de sens dans une équivalence de forme, le modèle interprétatif confirme que tout est traduisible et que, malgré les différences, chaque langue peut tout dire.

Reposant sur la saisie et la restitution du sens, sur la recherche et la postulation d'équivalences de traduction, le modèle interprétatif essaie d'expliquer le processus de la traduction et ce qui se passe dans la tête du traducteur, pour forger une méthodologie efficace. Il remet en cause les approches traditionnelles fondées sur la distinction d'une étape de compréhension dans la langue source, à laquelle succède une étape d'expression dans la langue cible. Ce modèle réside principalement dans la seconde phase, celle de la déverbalisation.

3.1 Composantes du Modèle Interprétatif

Le processus de la traduction, selon le modèle interprétatif, passe par quatre phases :

A- La compréhension

Selon le modèle interprétatif, c'est quand on a compris que l'on chercherait à traduire (Lörscher, 2012). La compréhension s'y considère comme une phase principale et un point du départ de toute opération de traduction par laquelle le traducteur cherche à saisir le vouloir-dire de l'auteur (Lederer, 1994). Le traducteur est avant tout un lecteur, mais c'est un lecteur particulier, car il doit comprendre un texte qui lui est parfois imposé pour le faire comprendre à d'autres gens qui n'ont pas d'accès direct au texte original (Lederer, 1994). Pour ce faire, il doit se documenter, étudier le thème, consulter des dictionnaires, des spécialistes, etc.

Deux paliers de compréhension sont à distinguer, ici, : la saisie des signifiés et la saisie du sens. Tout mot renvoie à la fois au système de la langue duquel il tire sa signification et à un ensemble de paramètres non linguistiques qui lui confèrent un sens (Delisle, 1980).

La saisie des signifiés est une opération de décodage du système linguistique. Le traducteur doit dégager le contenu conceptuel des mots. La connaissance du lexique de la langue est le moyen qui lui permet de vérifier individuellement la signification des termes de l'énoncé. Mais pouvoir dégager de signifiés est insuffisant pour comprendre. Il faut, dès ce premier niveau, saisir les relations qui unissent les mots des phrases (Lederer, 2006).

Le deuxième palier de la compréhension est la saisie du sens. Cette opération a pour but de dégager le contour conceptuel d'un énoncé et de découvrir ce que les signes désignent à l'intérieur du message. L'interprétation d'un message est la prise de conscience des rapports qui existent entre référents et signes linguistiques (Delisle, 1984).

L'accomplissement de la compréhension nécessite le recours à toute une série d'instruments que les auteurs de la théorie interprétative de la traduction classent en deux grands groupes : les connaissances linguistiques et les connaissances extralinguistiques (Guidere, 2010). Les connaissances linguistiques du traducteur font partie de son bagage cognitif et sont bien entendu indispensables à la compréhension des textes et à leur réexpression (Lederer, 1994). Les connaissances extralinguistiques appartiennent à la connaissance du monde du traducteur qui contribue largement au processus de la compréhension.

La compréhension du sens exige, également, des connaissances sur la situation de communication (Guidere, 2010), c'est-à-dire, le cadre dans lequel est émis le discours et le contexte général socio-historique de la réalité culturelle évoquée dans le texte.

B- La déverbalisation :

Nous ne transmettons pas les mots d'un texte, mais le message ou bien le vouloir dire de l'auteur, et pour dégager le sens de celui-ci on recourt à la phase de déverbalisation (Gouadec, 2005). Cette phase est étroitement liée à la compréhension. Elle met en vigueur ce qui se passe dans le laps de temps entre la disparition des signes linguistiques et ce qui reste dans la tête du traducteur (Lederer 1994). C'est le souvenir du texte, oral ou écrit, dans la mémoire du traducteur. Les mots de l'orateur disparaissent très rapidement du cerveau de l'interprète, mais ce qui lui reste, c'est son compris, qui doit immédiatement trouver son expression dans l'autre langue. Selon Ladmiral (2005), plus grande est la compréhension, plus le sens se trouve facilement déverbalisé.

C'est, donc, la déverbalisation qui permettra le passage d'un sens exprimé en une langue source au même sens dans une langue cible. Ce phénomène est clairement vérifié dans la communication courante : on oublie vite les mots utilisés par le locuteur, mais on garde en mémoire ce qu'on a compris grâce à notre savoir linguistique et extralinguistique (Guidère, 2016). Mais, ce phénomène se produit aussi à l'écrit, mais il est peut-être plus difficile à cerner en raison de la fixation des signifiants ; toutefois cette fixation n'existe que sur le papier, car lorsqu'on lit de façon continue, l'évanescence des mots se produit aussi.

Ceci montre, ainsi, que si la déverbalisation constitue une condition préalable à la réexpression, la mauvaise traduction pourra, donc, être le résultat d'une mauvaise déverbalisation et dans le pire des cas, le nouveau texte peut perdre le sens de l'original. Aussi, si le traducteur ne déverbalise pas les paroles de l'original, il tombe dans la traduction littérale et rédige un texte final qui ne dit rien ou presque rien à ses nouveaux destinataires.

L'existence de cette phase de déverbalisation confirme la nécessité de la dissociation effectuée entre la forme linguistique et le sens, dont l'importance est fondamentale dans la théorie de la traduction : elle explique que le sens résulte

du processus interprétatif opéré par l'individu et que le passage d'un message d'une langue à l'autre langue s'effectue par ce sens non-verbal et non par des mots.

C- La réexpression :

La phase de déverbalisation est suivie de la réexpression du sens compris dans la langue d'arrivée, qui est la troisième phase du processus interprétatif. Il s'agit de l'étape de la restitution du sens compris par le traducteur. Cette phase est le fruit de la compréhension du texte de départ et de la déverbalisation de la forme linguistique.

En effet, la phase de réexpression est une étape cruciale du processus traductif non seulement parce qu'elle en constitue l'aboutissement mais aussi parce qu'elle est le signe concret de l'engagement du traducteur. Et c'est elle qui bien souvent détermine le sort du texte traduit (Israël, 1998).

Cette phase d'expression demande aux traducteurs de remplacer l'auteur du texte original afin d'exprimer le message qu'il veut transmettre. Selon cette théorie, le sens est un produit non verbal (Herbulot, 2004). Ainsi, lors de la réexpression, ce qui est le plus important, c'est le fait que le traducteur doit toujours être conscient que le point de départ de la réexpression n'est pas la langue du texte original mais le sens non-verbal ou bien le vouloir dire de l'auteur.

Pour bien réexprimer le vouloir dire de l'auteur du texte source, le traducteur doit se détacher complètement de la langue de départ et tenir compte de tous les éléments intervenants dans une situation de communication. Il se doit de trouver des moyens linguistiques adéquats susceptibles de lui permettre de restituer ce vouloir dire de l'auteur tout en respectant le génie de la langue vers laquelle il traduit.

Cette phase nécessite le détachement par rapport à la structure linguistique dans l'optique de produire un message adapté en langue cible qui réponde aux normes d'intelligibilité et qui doit jouer le même rôle et assurer la même fonction chez le public cible qui ne peut pas partager les mêmes valeurs culturelles (Ballard, 2004). L'aspect culturel est, en fait, un facteur non négligeable dans le transfert du sens.

Le traducteur ne peut laisser de côté la réaction du lecteur, la façon dont ce dernier reçoit l'information et la comprend. Il se souciera de cette réaction, non seulement après l'achèvement de son travail, mais déjà à chaque étape de sa traduction (Herbulot, 2004). Il est, ainsi, poussé à choisir les termes, les expressions, les tournures qui prêteront le moins à malentendu (Gile, 2015) et à respecter les critères de recevabilité d'une bonne traduction tels que la précision, la clarté et la fidélité (Lederer, 2006).

Face au texte à traduire, le traducteur peut, de manière concrète, recourir à un ensemble de procédés directe (emprunt, calque, traduction littérale) ou indirectes (transposition, modulation, équivalence, adaptation, collocations, etc.) pour réexprimer le sens du message de ce texte. Ces procédés seront détaillés comme suivi :

- **L'emprunt** : il consiste à emprunter, dans la langue cible, un terme dont la traduction est impossible en absence d'un terme équivalent. Il s'applique également aux noms propres (Dinc, 2009). Ce procédé enrichit le vocabulaire et permet de formuler des idées nouvelles. Cela permet également de situer clairement un texte dans son contexte culturel par l'intermédiaire du registre de vocabulaire utilisé.
- **Le calque** : il consiste à calquer et imiter une structure ou une expression étrangère en les traduisant dans la langue d'arrivée. Alors, il est un type d'emprunt lexical particulier (Durieux, 2005). Il n'est, donc, pas un procédé très créatif, pouvant donner l'impression que l'expression est mal dite. Le calque ne doit être utilisé qu'avec précaution car il conduit très facilement à des contresens ou même des non-sens, fautes très graves en traduction.
- **La traduction littérale** : c'est une traduction mot à mot (Baker, 1998). Le traducteur ne fait que transposer le texte de la langue source dans la langue cible sans changer l'ordre des mots ou les structures grammaticales. Les obstacles liés à la traduction littérale sont nombreux.
- **La transposition** : elle consiste à remplacer dans la langue d'arrivée une partie de discours de la langue de départ par une autre partie de discours, ainsi un substantif par un verbe en gardant strictement les concepts sémantiques de la langue de départ (Confiant, 2000).
- **La modulation** : elle consiste à changer le point de vue du message afin d'éviter l'emploi d'un mot ou d'une expression qui passe mal dans la langue cible. Il permet aussi de tenir compte des différences d'expression entre les deux langues : passage de l'abstrait au concret, de la partie au tout, de l'affirmation à la négation, évacuation des formes passives (Ventura, 2009). En bref, la modulation est définie comme une restructuration du texte cible par rapport au texte de départ ou comme une variation dans le message, obtenue en changeant de point de vue.

- **L'équivalence** : ce procédé consiste à trouver l'expression idiomatique correspondante dans la langue d'arrivée, tels que les proverbes, les idiomes et expressions figées (Corminboeuf, 2009). Le traducteur doit comprendre la situation dans la langue de départ et doit trouver l'expression équivalente appropriée et qui s'utilise dans la même situation dans la langue d'arrivée.
- **L'adaptation** : elle consiste à adapter une situation à une autre lorsqu'elle s'avère difficile à rendre ou inadéquate pour traduire des situations ou des réalités qui n'existent pas dans la culture cible. C'est un procédé très fréquent dans la traduction des titres de film et d'œuvres littéraires notamment. En bref, c'est le cas très difficile de la traduction d'un mot ou expression de l'original qui reflète une réalité historique ou sociale ignorée par les cultures ou les modes de vie auxquels correspond la langue d'arrivée.
- **Les collocations** : ce procédé consiste à former des couples indissociables des mots, l'un entraînant automatiquement l'autre. Le moindre changement risque de provoquer une gêne à la lecture d'un texte traduit. Être conscient de l'existence de ces collocations et savoir les manipuler avec habileté permet de bien mieux traduire un texte et de le rendre bien plus authentique dans la langue d'arrivée.
- **L'étouffement ou amplification et dépouillement**: l'étouffement et dépouillement sont des procédés qui se rapportent également à l'amplitude du texte traduit, mais leur intérêt est les prépositions et les cas (le nominatif, le génitif, le datif, l'accusatif, etc.) (Tenchea, 2003).
- **La concentration et la dilution** : elles sont décrites comme des types de transposition qui élargissent ou qui raccourcissent l'amplitude du texte. La concentration transfère le texte en utilisant moins d'unités lexicales, la dilution traduit en utilisant plus d'unités lexicales plus de mots.
- **Le chassé-croisé** : le procédé le plus fréquent dans la traduction des verbes suivis d'une préposition ou d'une particule adverbiale, notamment les phrases verbales. Il est une permutation d'une partie de l'énoncé par une autre sans pour autant changer le sens du message.
- **L'analogie** : il s'agit de la mise en œuvre de moyens lexicaux ou de manières d'expression sensiblement ou même entièrement différents de ceux du texte original, mais qui sont ceux que la langue-cible emploie. L'analogie est très souvent obligatoire dans le cas des métaphores figées ou d'autres expressions stéréotypées.
- **L'explicitation et l'implicitation** : ce procédé consiste à introduire dans la langue d'arrivée des précisions qui restent implicites dans la langue de départ, mais qui se dégagent du contexte ou de la situation. Le procédé inverse est l'implicitation (Schreiber, 2007).
- **La conversion** : elle est caractéristique des notions qui existent dans une langue mais qui n'ont pas les mêmes références dans une autre. La conversion est utilisée pour aider le lecteur de la langue cible à se retrouver au niveau notionnel (Cuciuc, 2012).

D - L'analyse justificative :

La dernière étape de la traduction écrite est l'analyse justificative. Dans cette phase, le traducteur doit s'assurer que ce qu'il a traduit est une bonne traduction au point de vue du contenu, de la structure du texte et de la bonne formulation dans la langue d'arrivée. C'est une étape essentielle dans la traduction écrite pour s'assurer que le sens du texte de départ est bien transféré dans le texte d'arrivée.

L'analyse justificative a, selon Delisle (1980), pour but de vérifier que la solution pour laquelle a opté le traducteur lors des phases précédentes de la traduction, est exacte. Cette vérification consiste à s'assurer que le sens, et tout le sens, a été correctement transféré du texte de départ au texte d'arrivée et que ces deux textes sont désormais équivalents.

« L'analyse justificative est une seconde interprétation. La première survient entre la saisie des concepts et leur réexpression et vise à dégager les idées du message ; la seconde s'intercale entre la réexpression et le choix d'une solution finale et a pour but de vérifier si les signifiants provisoirement retenus rendent bien compte de ces idées (Nihan, 1980).

En bref, l'analyse justificative suit elle-même le modèle interprétatif. Cette analyse justificative permet au traducteur de contrôler la bonne reformulation dans sa langue maternelle en même temps qu'il vérifie que le sens a été réexprimé correctement dans sa traduction (Martinot, 2005, 11). Le but est de créer un second texte qui est aussi fonctionnel que le texte de départ et qui remplit les mêmes fonctions au point de vue de la communication.

Cette ultime étape vise à créer une cohérence et complémentarité entre les composantes du texte traduit : il s'agit de la cohérence et de la cohésion entre les éléments informatifs, cognitifs, stylistiques, lexicaux, spécialisés, culturels et civilisationnels (Lederer, 2005). Il en résulte que l'étudiant assumera le rôle du réviseur pour revoir sa traduction, c'est ainsi qu'il peut :

- Modifier le style et l'expression.

- Supprimer les ajouts et éviter les répétitions.
- Remplacer les termes étrangers par des termes pertinents et fort récurrents.
- Donner aux idées du texte obtenu plus de cohérence et de cohésion.
- Remédier aux erreurs de langue et éviter les maladresses stylistiques.
- Adapter le niveau linguistique au niveau du public ciblé.
- Revoir si les termes à contenu fort culturel et civilisationnel sont bien pris en charge et bien transférés.

La traduction devient une opération plus complexe qu'un simple passage de mots d'une langue à l'autre. Le processus de traduction peut être découpé en quatre phases successives (Lederer, 1994) :

- La compréhension d'un texte, ou compréhension et assimilation du texte de départ dans la langue source.
- La déverbalisation, ou la saisie du sens de ce texte.
- La réexpression de ce même texte dans une langue différente, ou reformulation du texte d'arrivée dans la langue cible.
- Le contrôle, ou vérification du texte d'arrivée.

Sur la base de ces des processus, des conditions essentielles sont requises pour l'exercice de la traduction, à savoir la connaissance des langues et des cultures afin de produire un effet équivalent à celui du texte source.

4 Conclusion

Dans les lignes précédentes, il est apparu clair qu'il n'est point facile de traduire un texte sans le comprendre, et il est impossible de comprendre un texte sans faire une analyse linguistique voulue. Pour pouvoir traduire un texte, on a besoin de savoir les caractéristiques du texte à traduire, c'est-à-dire son contexte linguistique et extralinguistique, le genre du texte, etc., ainsi que le statut du texte et la culture des destinataires.

En effet, sentir le texte, le percevoir et découvrir son dynamisme sont des actions nécessaires à la théorie interprétative de la traduction. Cette dernière repose sur un principe essentiel : la traduction n'est pas un travail sur la langue, sur les mots, c'est un travail sur le message, sur le sens. Or, pour accéder au sens, la lecture du texte doit être complétée par une série d'éléments qui font partie du bagage cognitif (la connaissance du contexte, du sujet, du domaine, de l'auteur, du destinataire, la culture générale, etc.) et une mise en place d'un ensemble de phases pédagogiques (compréhension, déverbalisation, réexpression et analyse justificative).

Le modèle interprétatif met l'accent sur la compréhension du message et considère que la traduction relève de la communication. Il confirme que tout est traduisible et que, malgré les différences, chaque langue peut tout dire. Ce modèle emprunte ses postulats théoriques à la psychologie qu'aux sciences cognitives, avec un intérêt particulier pour le processus mental de la traduction.

Références

- [1] Adam, J. M. (2011). La linguistique textuelle : introduction à l'analyse textuelle des discours. Armand Colin.
- [2] Baker, M. (1998). Réexplorer la langue de la traduction: une approche par corpus. *Meta: journal des traducteurs/Meta: Translators' Journal.*, **43(4)**, 480-485 (1998).
- [3] Ballard, M. (2004). La théorisation comme structuration de l'action du traducteur. *La linguistique.*, **40(1)**, 51-66 (2004).
- [4] Briançon, M. (2014). Lévinas et l'éducation: dialectique de l'implicite philosophique et de l'explicite confessionnel. *Rassegna di pedagogia.*, **72(2)**, 37-54(2014).
- [5] Castellotti, V. (2001). La langue maternelle en classe de langue étrangère. *CLE international.*
- [6] Confiant, R. (2000). Traduire la littérature en situation de diglossie. *Palimpsestes. Revue de traduction.*, **(12)**, 49-59(2000).
- [7] Corminboeuf, G. (2009). L'expression de l'hypothèse en français: entre hypotaxe et parataxe. *De Boeck Supérieur.*
- [8] Cuciuc, N. (2012). Traduction culturelle : transfert de culturèmes. *La linguistique.*, **47 (2)**, 137-150(2012).
- [9] De Launay, M. (2006). Perspectives transhistoricistes. *TTR: traduction, terminologie, rédaction.*, **20(1)**, 141-170(2006).
- [10] Delisle, J. (1980). Réflexions sur l'historiographie de la traduction et ses exigences scientifiques. *Équivalences.*, **26(2)**, 21-44(1980).
- [11] Delisle, J. (1984). Réflexions sur l'historiographie de la traduction et ses exigences scientifiques. *Équivalences.*, **26(2)**, 21-64(1984).
- [12] Dincă, D. (2009). La néologie et ses mécanismes de création lexicale. *Analele Universității din Craiova. Seria Științe Filologice.*

- Lingvistică., (1-2), 79-90(2009).
- [13] Durieux, C. (2005). L'enseignement de la traduction : enjeux et démarches. *Meta : journal des traducteurs/Meta : Translators' Journal.*, **50(1)**, 36-47 (2005).
- [14] Gile, D. (2005). La traduction : la comprendre, l'apprendre. Paris : Presses universitaires de France, *Meta : Journal des traducteurs/Meta : Translators' Journal.*, **56(3)**, 731-733(2005).
- [15] Gile, D. (2015). La traduction. La comprendre, l'apprendre. Presses universitaires de France.
- [16] Gouadec, D. (2005). Modélisation du processus d'exécution des traductions. *Meta : Journal des traducteurs/Meta : Translators' Journal.*, **50(2)**, 643-655 (2005).
- [17] Guidère, M. (2010). Introduction à la théorie analytique de la traduction et de l'interprétation. *Babel.*, **56(4)**, 299-312(2010).
- [18] Guidère, M. (2016). Introduction à la traductologie : penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain. De Boeck Supérieur.
- [19] Herbulot, F. (2004). La Théorie interprétative ou Théorie du sens : point de vue d'une praticienne. *Meta : Journal des traducteurs/Meta : Translators' Journal.*, **49(2)**, 307-315(2004).
- [20] Israël, L. (1998). Aspects de la traduction audiovisuelle en Israël. *Meta: journal des traducteurs/Meta: Translators' Journal.*, **43(1)**, 130-271(1998).
- [21] Ladmiral, J. R. (2005). Formation des traducteurs et traduction philosophique. *Meta: journal des traducteurs/Meta: Translators' Journal.*, **50(1)**, 96-106 (2005).
- [22] Ladmiral, J. R. (2014). Le prisme interculturel de la traduction. *Palimpsestes. Revue de traduction.*, (11), 15-30 (2014).
- [23] Lederer, M. (1994). La traduction aujourd'hui : Le modèle interprétatif. Paris : Hachette.
- [24] Lederer, M. (2005). *Théorie Interprétative de la Traduction : Genèse et développement.* Paris. Lettres Modernes. Minard.
- [25] Lederer, M. (2006). La théorie interprétative de la traduction ; origine et évolution. *Qu'est-ce que la traductologie.*, 37-52(2006).
- [26] Lörscher, W. (2012). The translation process: Methods and problems of its investigation. *Meta: journal des traducteurs/Meta: Translators' Journal.*, **50(2)**, 597-608(2012).
- [27] Martinot, C. (2005). Qu'est-ce-que la reformulation ? Nécessité d'une redéfinition. *Roczniki Humanistyczne.*, **53(05)**, 5-13(2005).
- [28] Moya, V. (2010) : *La selva de la traducción.* Madrid : Cátedra.
- [29] Munday, J. (2001). *Introducing Translation Studies. Theories and applications,* Routledge.
- [30] Nihan, G. (1980). Le secteur non structuré: signification, aire d'extension du concept et application expérimentale. *Revue Tiers Monde.*, **21(82)**, 261-284(1980).
- [31] Raková, Z. (2014). Théories, approches et modèles de la traduction au XXe siècle. *Les théories de la traduction.*, 57-142 (2014).
- [32] Schreiber, M. (2007). Transfert culturel et procédés de traduction : l'exemple des réalia. *De la traduction et des transferts culturels,* 185-194(2007).
- [33] Seleskovitch, D., & Lederer, M. (2001). *Principes et méthodes de l'enseignement de l'interprétation. Interpréter pour traduire.* Paris : Didier Érudition.
- [34] Tenchea, M. (2003). Explicitation et implicitation dans l'opération traduisante. *Traductologie, linguistique et traduction.*, 109-127(2003).
- [35] Van, D. H. (2010). La théorie du sens et la traduction des facteurs culturels. *Synergies Pays riverains du Mékong.*, **1**, 141-171(2010).
- [36] Ventura, D. (2009). Présent et futur de la traduction publicitaire: entre eikôs et pathos. *Meta: journal des traducteurs/Meta: Translators' Journal.*, **54(3)**, 450-465(2009).
- [37] Zhang, F. (2006). *Traduire le théâtre : application de la théorie interprétative à la traduction en chinois d'œuvres dramatiques françaises* (Doctoral dissertation, Université de la Sorbonne nouvelle-Paris III).